

Ce matin, à l'agence, règne une ambiance particulière. Le patron a convoqué tout le monde dans la salle de réunion. Il a sa tête des mauvais jours : un pli transversal lui barre le front, ses cheveux semblent plus gris que d'habitude et il tente d'humecter ses lèvres sèches avec une langue guère plus humide qui surgit de temps à autre de sa bouche telle l'appendice d'un gros lézard. Cette vision me fait frémir et je plonge le nez dans mon café... Il s'assoit au bout de la longue table noire et attend que le calme s'installe.

- Bonjour. J'espère que vous avez passé un bon week-end.

Qu'est-ce que ça peut lui faire !

- Avant de faire le tour des dossiers en cours, j'ai une nouvelle importante à vous annoncer. Cela concerne la vie de l'agence et son développement futur. Comme vous le savez, la conjoncture économique n'est pas très bonne en ce moment et les perspectives...

Il va accoucher, oui ou non !

- ...peu encourageantes. Nous avons besoin, pour être plus forts et plus pertinents vis-à-vis de nos clients, de dépasser la taille critique afin d'être en mesure de leur proposer une offre de service globale, et des garanties sur la pérennité financière de l'agence. C'est pourquoi j'envisage un rapprochement avec un grand groupe de communication dans des délais relativement courts. Nous sommes actuellement en négociation avec trois agences, dont une américaine, et nous attendons leurs propositions.

Super effet d'annonce ! En fait, tout est déjà en marche.

Comme à son habitude, Paul intervient pour appuyer là où ça fait mal :

- Est-ce que ça veut dire que l'on va être racheté ?

- Non, ce n'est pas exactement ça. L'agence est saine et dans une position relativement confortable. Ce sera plutôt un rapprochement, une mise en synergie de compétences complémentaires sur le marché. D'ailleurs, nous avons sondé les plus gros clients de l'agence pour connaître un peu leurs réactions et leur sentiment par rapport à cet axe de développement et ils ont tout à fait compris l'intérêt d'un « mariage » qui renforcerait notre valeur ajoutée et la qualité de nos prestations.

Bla, bla, bla ! Bla, bla, bla !

- Mais que font-ils exactement, ces groupes ? intervient Maryse, bonne élève, toujours soucieuse de bien comprendre ce qu'on lui explique et positive contre vents et marées. De la communication institutionnelle, comme nous ?

- Non, ce sont des agences de publicité qui travaillent essentiellement à l'international et gèrent de très gros budgets. Elles sont très bien structurées au niveau du conseil comme de la production. D'ailleurs, un rapprochement avec l'une de ces structures nécessitera sûrement des réorganisations internes, pour fusionner certaines équipes.

Nous y voilà, le mot magique est lâché : réorganisation. Il rime avec compression, diminution, prises de décision, démissions... Désillusion ? La loi du marché nous a encore rattrapés. Pas moyen de travailler dans la sérénité, le changement est le moteur de notre société. Il faut être toujours plus performant, toujours plus innovant, toujours plus rapide. Heureusement, l'économie moderne a aussi inventé entre temps les ressources humaines. Un concept très souple qui permet des variables d'une richesse infinie, d'où le terme de ressources... Les salariés sont devenus intelligents, ils ont compris que l'on faisait tout cela pour leur bien et que dans leur propre intérêt, il valait mieux s'adapter. Mobilité, flexibilité, développement personnel, sont les

nouvelles valeurs prônées par les entreprises qui, somme toute, se révèlent bien utiles en période de crise. « Soyez flexible, profitez de la mobilité que l'on vous offre pour travailler votre développement personnel ailleurs ! ».

J'ai fermé mes capteurs et mon esprit s'évade vers des horizons plus doux. Je m'imagine en fermière, au milieu d'un grand champ, mes moutons paissant tout autour. Je suis assise dans l'herbe, le visage levé vers le soleil. Les yeux fermés, je vois évoluer derrière mes paupières des cellules microscopiques qui forment des figures géométriques parfaites. Le temps s'écoule doucement... Fin du tableau champêtre. Cette tendance à se réfugier dans des rêveries illusoire pour échapper à une réalité qui ne nous plaît pas est un leurre ; la vie de paysanne n'a rien de charmant si on l'exerce au quotidien. Notre esprit se fabrique des images qu'il embellit et revêt des apprêts de nos aspirations. Je tourne la tête vers ma voisine et l'imagine à son tour en Pierrette pot-au-lait. Ouh, le vilain portrait ! La transposition marche déjà moins bien dans une salle de réunion.

- Voilà, je vous tiendrai informés de la suite des événements la semaine prochaine, quand nous aurons étudié les dossiers de nos « soupirants » – Quel sens de l'humour dans de pareilles circonstances, quel talent ! – Bon, nous n'avons plus le temps de rentrer dans le détail des dossiers en cours. Sauf si quelqu'un a un problème particulier dont il souhaite parler, je vous propose de nous arrêter là.

Pendant le déjeuner, tout le monde y va de son commentaire. Deux clans se sont inévitablement constitués : celui des optimistes et celui des râleurs. Je fais partie du second.

- Et pour couronner le tout, ils veulent nous marier avec des Ricains ; il ne manquerait plus qu'ils nous fassent le coup de la transculturalité... Avec des séminaires d'intégration et tout le tralala.

- Moi, je pense que c'est une bonne option pour l'agence, dit Gilles en enfournant un énorme morceau de pizza aux quatre fromages. Ça va

nous ouvrir des perspectives à l'international.

- Tu parles ! Parce que tu as l'intention de partir de Saint-Denis pour emmener toute ta petite famille à Toronto ou à Singapour ? C'est sûr qu'ils vont être dépayés.

- De toutes façons, ça ne sert à rien de s'énerver tant qu'on ne sait pas avec qui l'on va fusionner et quelles seront les conséquences pour nous, intervient Paul d'une voix calme.

Je me tourne vers Didier :

- Et toi, le grand directeur artistique devant l'éternel, qu'est-ce que tu en penses, de tout ça ? Tu vas pouvoir te mesurer à des stars de la publicité, non ?

- Moi, je m'en fous, lâche négligemment Didier en soufflant la fumée de sa quarante-troisième cigarette de la journée.

Oui, c'est vrai, dans quatre ans, il est à la retraite... Je ne me laisse pas abattre :

- Moi, ça me révolte. C'est toujours le même baratin : tout ça est merveilleux, on va s'éclater dans le boulot, découvrir de nouvelles façons de travailler, de nouveaux collègues, mais on n'a jamais notre mot à dire dans l'histoire. Tout est déjà figé et réfléchi quand on nous annonce les choses. On fait semblant de nous consulter mais c'est du pipeau.

Didier rigole :

- Calme-toi, petite. Tu en verras d'autres.

Une quinte de toux le coupe dans son élan.

- Tiens, ça t'apprendra à me traiter de petite. J'ai bientôt trente ans, je te signale !

Le serveur vient interrompre nos joutes verbales.

- Combien de cafés ?

- Moi, je voudrais un dessert, déclare Gilles. Il vous reste de la tarte au citron meringuée ?

Eh bien, au moins, il y en a à qui les grandes nouvelles ne coupent pas l'appétit...

À peine rentrés de déjeuner, tout le monde s'est déjà remis à la tâche. Le quotidien reprend ses droits et nous empêche de trop penser. Je passe deux heures dans le bureau des secrétaires de rédaction à corriger les textes d'une brochure sur la mise en place du contrôle interne dans les entreprises, ponctuées d'âpres négociations pour empêcher ces gardiens de la langue française de retoucher complètement la copie originale tout en la rendant digeste pour le commun des mortels. Un exercice de style périlleux qui me rend à mon bureau épuisée.

Nell, mon vis-à-vis féminin, vient de raccrocher son téléphone. Apparemment, pour elle aussi, la lutte a été rude. Dur statut que celui de chef de projet qui nous expose sans cesse à des confrontations et autres tribulations pour tenter de concilier les exigences des clients et les intransigeances des créatifs, le souci du détail et le diktat des marges. La dénomination de chef nous donne le droit de recevoir les coups ! De beaux putching-ball enrobés de diplomatie et fourrés à la patience. Pour l'heure, Nell fait la pause. Succession de gestes rituels que j'observe du coin de l'œil : le téléphone au repos, l'ordinateur en veille, elle s'adosse avec contentement dans son fauteuil, prend une cigarette, l'allume consciencieusement et aspire une longue bouffée en levant les yeux au ciel. L'apaisement s'installe sur son visage. Je m'arrête de taper et la regarde, interloquée. Mais c'est que ça a l'air bien, son histoire... Allez, je me lance ! Cigarette, dossier, soufflée, oufff !!! Une vraie bouffée de monoxyde de carbone dans un monde de brutes...

Nell est l'une des premières personnes de l'agence que j'ai rencontrée. En fait, elle est la compagne de travail et de vie de Paul, mon bon Samaritain que j'ai croisé au hasard de mes pérégrinations dans l'univers impitoyable des agences de communication. Le grand Paul au profil cyranesque, qui s'est penché un beau jour sur mon berceau en me disant : « Tu deviendras grande ». Le seul à croire en cette époque de vaches noires qui m'a vue sortir de l'école que consacrer du temps à de jeunes énergies n'était pas une perte de gains pour l'entreprise, mais un pari sur l'avenir. Nous avons scellé notre accord

dans le salon de 10 m² de mon petit appartement boulonnais, qui a pris soudain l'allure d'une maison de poupées investie par Gulliver, sous l'œil bienveillant de Nell, dont la taille lilliputienne aurait pu me faire croire qu'elle était sa fille. Puis j'ai grandi aux côtés de ce papa et de cette maman spirituels, les suivant partout, en clientèle, chez les fournisseurs, pendant les déjeuners. Un beau jour, j'ai pris mon envol lorsqu'ils ont quitté le nid pour cause de vacances, assumant seule le stress et les galères de production. Plongée irréversible dans le monde des adultes où l'on me maintient depuis, et pour la seconde fois orpheline. Il faudra que je fasse une fois pour toutes le deuil de mon enfance.

Avec Nell, j'ai appris la rigueur, le goût du travail bien fait, une certaine conception du professionnalisme. Des qualités pas toujours récompensées par nos clients, qui ont parfois du mal à comprendre la complexité de notre métier et supportent mal ses contraintes. Je travaille dans cette agence depuis cinq ans et je me sens déjà usée... Peut-être est-il temps pour moi de passer à autre chose. Tiens, je pourrais faire un bilan de compétences ; bientôt trente ans, c'est le bon âge ! J'en ai eu, des occasions d'en baver, et d'en développer, des compétences que j'aimerais mettre au service de... Oui mais lesquelles ? Celles que l'on attend de vous ou celles qui rendent plus fort ? Celles qui enrichissent les autres ou celles dont on tire un profit personnel ?

Je suis bien loin aujourd'hui de la route idéale que je m'étais tracée... Bac littéraire. Puis Hypokhâgne et Khâgne, deux mots qui sonnent aussi durs que l'enseignement qui y est dispensé pour celles ou ceux, comme moi, qui auraient eu la prétention de rêver à un avenir lettré, doux et avenant comme le visage de Simone de Beauvoir. Travailler comme une brute pour se voir régulièrement récompensée de notes oscillant entre 2 et 8 sur 20, réviser sa grammaire latine pour l'interro hebdomadaire du vendredi matin à l'aube, dans un lit encore tout chaud de la trêve nocturne, et pleurer d'impuissance devant un agenda qui compte autant de devoirs que de jours (dissertation de français

pour le lundi, traduction anglaise le mardi, interro d'histoire le mercredi, et le jeudi..., et le vendredi... Ah tiens ! Il y a aussi le samedi matin !) ne sont pas en effet les meilleures conditions de vie que l'on puisse souhaiter, surtout à dix-huit ans...

Atterrissage à la fac', pour terminer en douceur ce qui a été engendré dans la douleur et éviter l'ulcère à l'estomac... Deuxième année de DEUG et Licence : spécialisation en philosophie, histoire d'entretenir encore un peu le rêve d'une vocation d'intellectuelle. La réalité est bien plus pragmatique : depuis la nuit des temps, les philosophes cultivent l'intolérance, la mauvaise foi et un sexisme qui n'a d'égal que celui de l'Église catholique. Deux représentants éminents nous ont livré quelques morceaux de choix : Aristote, pour qui la femme était « un homme imparfait », uniquement propre à recevoir la semence divine et à enfanter, et Kant, qui pense tout simplement que l'homme est naturellement supérieur à la femme... Extrait : « L'existence de la femme dépend plutôt de l'homme, tandis que celle de l'homme dépend de la nature. Voilà pourquoi Adam avant Eve ». Les philosophes justifient par le raisonnement les préceptes péremptaires défendus par les curés : la boucle est bouclée, il n'y a aucune échappatoire possible pour le sexe faible. Ma plus grande victoire a été d'obtenir la meilleure note de la classe pour une dissertation donnée par notre professeur le plus éminent, et voir verdier de rage tous les misogynes en herbe de la promotion !

Convaincue que mon avenir ne se trouvait pas du côté des penseurs, j'ai tenté l'aventure de la communication, nouvel eldorado des étudiants et de leurs gourous. Leur maître incontesté : Jacques Séguéla ! Mais ne jetons pas la pierre au bébé : l'homme manie le verbe avec talent et sait faire vibrer son auditoire. Enfin, jusqu'au jour où l'on s'aperçoit que la forme a pris le dessus sur le fond et que les discours ne se renouvellent pas. Dieu Séguéla est mort et moi, je me lance désespérément dans la course au travail. 1992 : c'est la crise, disent-ils. Nous revoilà de plein fouet dans le célèbre paradoxe du jeune diplômé qui n'a pas d'expérience mais qui devrait bien en avoir

s'il ambitionne une embaûche.

- Seulement voilà, Mademoiselle, vous n'avez jamais travaillé.

- Je sais, mais je voudrais bien commencer !

L'intérêt de la philosophie, c'est qu'elle donne des clés pour comprendre la vie. Soit le syllogisme suivant : tout jeune est inexpérimenté, or un jeune diplômé est jeune, donc un jeune diplômé est inexpérimenté. Fin de la démonstration et début d'une nouvelle compréhension des choses : les entreprises et ceux qui parlent en leur nom sont experts dans la manipulation des mots. De grandes sentences que l'on vous assène comme des coups de marteau ; des discours divinatoires sur l'évolution du chiffre d'affaires et votre rôle dans cette affaire ; des mots affectueux pour panser les plaies et repartir d'un bon pied ; des enseignements dont on vous fait bénéficier gracieusement et qui sonnent le glas de votre endormissement.

À l'origine était le verbe. Puis vinrent le labeur et l'exploitation.

Pourquoi en suis-je arrivée à ce tableau si noir du monde actif ?
Et si vite ?